

**Daniella Carmi. *Hapitsouts be-rehov Ahalan* (L'explosion dans la rue Ahalan). Jérusalem, Éditions Keter, série de livres pour la jeunesse, 1985, 89 p.**

La publication de ce livre pour enfants était passée plus ou moins inaperçue en 1985. L'adaptation théâtrale, commandée en 1986 par le ministère de l'éducation fit par contre scandale. La tournée de la troupe dans les lycées et les écoles du pays fut perturbée par de nombreux refus des autorités locales, municipales ou scolaires, de permettre aux enfants de voir ce spectacle. L'affaire fit l'objet de nombreuses réunions de responsables locaux et nationaux, le ministre de l'éducation, Ytzhak Navon, fut prié de s'expliquer, et la presse consacra de nombreux articles et commentaires à la question : Faut-il ou non interdire à nos enfants de voir une pièce de théâtre dont l'héroïne est la fille d'une Juive et d'un Arabe ?

*Hapitsouts be-rehov Ahalan* raconte l'histoire suivante : Natacha est une petite fille de douze ans, qui vit avec son papa et sa maman dans un immeuble collectif à la sortie de la ville. Elle adore les animaux, élève des hamsters sur le balcon, et son meilleur ami s'appelle Ian. Le papa s'appelle Mohamed, il est avocat, et la maman Ilana. Un jour, Ian demande à Natacha pourquoi ses parents lui ont donné un prénom étranger :

*« Je lui ai raconté que lorsque je suis née mes parents ont cherché un prénom qui ne mettra en colère ni ma grand-mère de Tel-Aviv ni mon grand-père du village. Parce qu'elle est juive et lui est arabe. Alors ils ont décidé de me donner un prénom venu d'un pays lointain, et ils ont choisi un prénom russe. »*

Au premier jour des vacances de Pâques, le quartier est secoué par une explosion qui cause quelques dégâts à l'épicerie de M. Liberman, dans la rue Ahalan où habite Natacha. *« Dans le journal, ils n'ont pas parlé de la rue Ahalan, mais de la rue Adonéou Harav Leib Nahman [notre maître le rabbin Leib Nahman, mais maman avait raccourci le nom de la rue, et l'a appelé rue A.H.L.N., et depuis, papa et moi aussi nous disons la rue Ahalan. »* M. Liberman n'est pas blessé, juste un peu choqué, et l'épicerie ouvre dès le lendemain. Mais dans la nuit, le papa de Natacha est arrêté par la police car il est suspecté d'avoir posé la bombe qui a causé l'explosion.

Le papa de Natacha restera en prison pendant deux mois, jusqu'à ce que l'on découvre que l'explosion avait été causée par un ballon de gaz, et qu'il avait été arrêté à cause du témoignage d'une voisine, la maîtresse d'école de Natacha, qui l'avait vu marcher dans la cour la veille de l'explosion. Natacha s'était souvenue que, ce jour-là, un de ses hamsters s'était enfui, et son papa l'avait retrouvé dans la cour. Mais pendant deux mois, personne n'avait pris au sérieux l'histoire de Natacha.

Pendant ces deux mois, Natacha découvre beaucoup de choses désagréables : la maman de Ian lui interdit de jouer avec elle, sa grand-mère de Tel-Aviv semble apprécier l'absence de son gendre, les journaux écrivent toutes sortes d'inventions sur elle et sur ses parents, certains avocats refusent de s'occuper de son père, et le grand-père du village ne cesse de répéter qu'il regrette d'avoir envoyé son fils à l'université, où on lui a farci la tête de bêtises. La mère de Natacha n'aime pas cette phrase, car elle a l'impression qu'elle signifie qu'elle-même fait partie de ces « bêtises ».

Daniella Carmi débusque le racisme dans la vie quotidienne, avec beaucoup de simplicité et de justesse. Racisme des Israéliens envers les Palestiniens, bien entendu, celui-ci est le plus évident, mais aussi celui envers Ian, le nouvel immigrant que la maîtresse d'école force à choisir un nom hébraïque, envers Malka, la jeune juive orientale rencontrée à l'hôpital, et tous les préjugés de la génération des grands-parents, dans une scène très réussie où la grand-mère juive et le grand-père musulman sont pareillement choqués de voir leur petite fille décorer un arbre de Noël :

*« Grand-mère échangea un regard avec grand-père Daoud. Les deux avaient l'air d'être vexés. Peut-être parce que grand-père est musulman, que grand-mère est juive, et que tous les deux n'aiment pas beaucoup les autres religions. Mais papa, maman et moi, on n'est pas religieux du tout, et on choisit de fêter n'importe quelle fête qui nous plaît ! »*

La campagne menée pour l'interdiction de la pièce tournait autour de l'argument massue cher au rabbin Kahane : atteinte au judaïsme, incitation au mariage mixte.

La directrice du théâtre pour la jeunesse répond :

*« Les enfants et les adolescents apprécient la pièce, beaucoup plus que les adultes. Ils n'accordent pas d'importance à l'aspect politique des choses, et ils s'intéressent surtout à l'aspect humain de la coexistence. Cette pièce ne prétend pas donner une solution au conflit judéo-arabe, mais à un problème social et moral, par le biais de la présentation d'un cas inhabituel » (Yediot Aharonot, 16/11/86).*

Toujours est-il que des représentations de la pièce furent bel et bien annulées dans diverses villes du pays, malgré les efforts discrets du ministre de l'éducation qui voulait sans doute lui donner une place dans sa stratégie de lutte contre le succès inquiétant des idées kahanistes auprès de la jeunesse. On peut se demander quelle aurait été l'attitude du ministère si le père de Natacha avait été un avocat nationaliste de Jérusalem-Est, plutôt qu'un amateur de sapins illuminés et d'animaux domestiques.

Simone BITTON